[photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb022_f0067
SourceBoite_022-3-chem | Athanase
LangueFrançais
TypePhotocopie
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

En outre, la nature humaine, qui connaît la côte enlevée à Adam pour faire la femme [10], cherche à se réunir à celui-là, si bien que pour sa femme * « l'homme abandonnera son père et sa mère, et adhérera à sa femme, ils seront deux en une seule chair [11] ». La virginité, elle qui a dépassé la nature humaine, et s'est faite semblable aux anges [12], s'empresse et s'efforce d'adhérer au Seigneur, afin, comme l'a dit Paul, de devenir (p. 63) un seul esprit avec lui [13], et de dire toujours : « nous avons conçu dans ta crainte, nous avons enfanté, nous avons engendré un esprit de salut, nous avons engendré un fils sur la terre » [14]. De même que les hommes sont mortels, et que leurs descendants sont aussi mortels; de même sortent de cette bienheureuse union des pensées justes et immortelles pour le salut.

En fait voilà pourquoi, ni chez les gentils ni chez les barbares, on n'entend jamais parler de virginité, et est-il impossible que pareille vertu ait jamais existé chez eux [15]; ils ignorent même complètement ce Dieu [16] qui donne la grâce à ceux qui croient en lui avec rectitude. Chez ceux qu'on appelle pythagoriciens il y eut une foule de prêtresses-devins qui s'imposaient de ne pas parler; mais il n'y en eut aucune qui pratiqua véritablement la virginité; au contraire celles d'entre elles qui affirmaient être dans la virginité furent trouvées enceintes par le tyran de ce temps-là. L'une d'elles (p. 64) put se couper elle-même la langue, pour ne pas être forcée à révéler ses mystères; mais cette personne fut ensuite trouvée enceinte, n'ayant pu rester vierge [17]. C'est pourquoi on admirait ces femmes parce qu'elles s'imposaient de ne pas parler, mais on en rougissait parce qu'elles étaient incapables de garder la virginité.

Il y eut une foule de prêtresses chez les Égyptiens, mais il n'est pas écrit d'une seule qu'elle fut vierge. Si le diable, qui se transfigure et est rusé, a forcé quelques Grecques à jouer à la virginité, — telles celles qu'on dit vierges chez les seuls romains et sont

10 Cfr *Gen.*, II, 21-22. 11 *Ibid.*, 24; *Matth.*, XIX, 15. 12 Cfr *supra*, n. 4 et *Fragm. in Luc* : εἰκὼν δὲ τῶν ἀγγέλων καθαρότητος. 13 1 *Cor.*, VI, 17. 14 *Is.*, XXVI, 18. 15 Cfr ATHANASE, *Epist. ad Const.*, § 33 : παρ' οὐδενὶ γὰρ ἀληθῶς τοῦτο τὸ σεμνὸν καὶ οὐράνιον ἐπάγγελμα κατορθοῦται ἢ παρὰ μόνοις ἡμῖν τοῖς χριστιανοῖς. 16 Cfr 1 *Thess.*, IV, 5. 17 On trouve une autre version dans Jamblique, (*De vita Pythagorica*, ch. XXXI); là, la pythagoricienne Timycha n'est pas une vierge; accompagnée de son mari Myllias elle n'a pu échapper aux émissaires de Denys, parce qu'incapable de courir, étant enceinte de dix mois!

affiliées, au nombre de six, à celle qui s'appelle Pallas, — la virginité de celles-là n'est pas réelle.

* Comment la virginité existerait-elle chez les Grecs que souillent les mystères d'Aphrodite, dont l'origine est (p. 65) dans la prostitution! En effet, il n'est pas de mariage chez eux sans que la femme, qui va se marier, n'ait au préalable forniqué; et le mari ne trouve pas sa femme vierge quand il la prend, mais il la prend après fornication, et il ne sait pas si celui qui va être engendré est de son sperme. * p. 75

De fait, celle qui s'appelle la grande Hécate est adorée dans ses mystères accomplis par des hommes 'mous'. Leurs fornications et leur impureté d'un autre genre démontrent qu'il n'y a chez eux aucune trace de virginité. En fait les autres aussi, qu'on dit vierges et sont affiliées à Athéna, ne sont pas vraiment vierges, mais ont en vue d'acquérir de l'argent et d'être maîtresses de leur fortune. C'est pourquoi leur hypocrisie ne dure pas : après quelque temps elles assistent à des séances d'ivresse et se livrent (p. 66) à de nombreuses et copieuses orgies avec les mâles; et cela est un honneur pour leur sacerdoce! comme si ce qu'elles font en cachette ne devenait obscénité que pour autant qu'il est raconté! Et après quelque temps on leur permet de vivre publiquement avec un mari; et de nouveau, à leur place, on en prend d'autres pour exercer cette espèce de culte [18].

Quelle est donc cette virginité qui consiste en une hypocrisie temporaire, pour prendre ensuite un mari! Quelle est cette vertu de virginité que certaines auraient sans libre élection, et mise sous la surveillance d'autres qui leur apprennent sous la contrainte à la choisir contre leur sentiment! Elles sont telles, parce qu'elles y sont poussées par d'autres. Comment pourraient-elles vraiment pratiquer la virginité sans y avoir au préalable préparé leur cœur et l'avoir affermi pour que, comme d'une source, les pensées (p. 67) en sortent, et qu'elles-mêmes manifestent par les actes leur libre choix! Elles ont, en effet, extérieurement un masque qui les fait passer pour vierges, mais dans leur cœur elles sont fantômes et apparences parmi les méchants. Elles sont fantômes en ceci, qu'elles ne persévèrent pas dans la virginité; mais de même que les idoles

18 Nous n'avons pas réussi à identifier les sources de ces données sur les cultes païens.

BnF MSS